

LA BANDE DESSINEE : OUTIL EDUCATIF ET SOCIAL

Propos de Monsieur Malang SENE

Au Festival International de la Bande dessinée africaine
d'Alger (14 - 19 Octobre 2008)

Mesdames, messieurs les organisateurs de ce Festival international,
Mesdames, messieurs les éditeurs,
Chers collègues,

Littéralement traduite, la bande dessinée est une mise en œuvre réussie et interactive de l'information. D'aucuns disent que c'est du cinéma dessiné puisqu'elle utilise le même langage que le septième art.

A l'instar du cinéma, de la radiodiffusion et des journaux, la bande dessinée est aussi un moyen de communication et fait partie intégrante des masses média. Autrement dit, comme tout support de communication, la Bande dessinée utilisée à bon escient peut servir de manière efficace à véhiculer un message.

Cependant, la BD, comme on l'appelle familièrement, a encore un long chemin à parcourir pour se positionner dans l'espace médiatique africain du fait de son deshéritage consécutif à l'envahissement dès le lendemain des indépendances, par la Bande dessinée étrangère.

En effet, qui n'a pas, au cours de sa jeunesse, eu à déguster un « Tex Willer », un « Zambla », un « Zagor », un « Captain Swing » ou encore un « Mister No », pour ne citer que ceux-là ? Ces illustrés proposant des scènes inadaptées à nos réalités ont engendré leur perception, de la part des africains, comme des

moyens de perversion d'où la réticence de quelques pères de famille allant jusqu'à interdire la lecture de Bande dessinée à leurs enfants. Il faut reconnaître que cette fixation n'a jusqu'à présent pas quitté l'esprit d'une grande partie des peuples d'Afrique, malgré de gros efforts fournis çà et là par les producteurs que nous sommes.

Nous profitons de cette occasion pour dire à ces pères de famille qu'il est toujours préférable d'avoir un enfant qui s'intéresse à la lecture de BD que d'en avoir un qui ne s'intéresse à la lecture de quoi que ce soit !

Aujourd'hui, par le biais et la grâce de ce Festival international qui nous réunit, ici à Alger, l'opportunité nous est offerte, chers collègues, de prouver que la Bande dessinée est, plus que jamais, un outil performant pour atteindre les cibles les plus lointaines du fait de sa possibilité d'accès à des zones enclavées et non couvertes par les Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication.

C'est l'occasion pour nous, de féliciter tous ceux et toutes celles qui ont eu cette belle initiative d'organiser ce Festival international devant marquer la fin de l'agonie dans laquelle sombre cet outil qui nous est si cher.

Pour revenir au thème qui nous réunit aujourd'hui : **la Bande dessinée, outil éducatif et social**, nous avons le plaisir de vous en présenter une qui traite de sujets tant au plan éducatif que social : **Afrique Citoyenne**. Ce trimestriel est un des fruits visibles de la Coopération allemande. C'est en effet, la **Fondation Konrad Adenauer (FKA)** de Dakar qui, en partenariat avec **l'Association Sénégalaise de Coopération décentralisée (ASECOD)** nous permet, depuis plusieurs années, de consolider ce trait d'union comme support en matière d'éducation civique. « Afrique Citoyenne » est largement

diffusée dans l'ensemble des écoles élémentaires et secondaires du territoire Sénégalais.

A cet égard, nous adressons nos vifs remerciements au Ministère de l'Education du Sénégal (qui se charge de la distribution), notamment l'INEADE et les Inspecteurs d'Académie pour leur fructueuse collaboration à l'élaboration de ce document.

Aujourd'hui, nous en sommes à notre dix-septième numéro qui invite au « Consommer local », après avoir mis à la disposition des élèves et étudiants du Sénégal d'autres parutions traitant de sujets d'ordre pédagogique, notamment :

- la Citoyenneté
- l'environnement
- l'enfance déshéritée
- la mise sur pied de gouvernement d'école
- la lutte contre la drogue et le tabagisme à l'école
- les vacances citoyennes et l'école créative
- le mariage précoce
- la délinquance juvénile
- l'émigration clandestine
- la protection des arbres
- la paix universelle
- les Etats-Unis d'Afrique
- les diversités culturelles
- l'utilité et la force de la carte électorale...

Fort heureusement, il y a aujourd'hui, en Afrique, des structures comme la **Fondation Konrad Adenauer** et des organismes qui comprennent la portée et l'impact qu'une sensibilisation par le canal de la Bande dessinée peut avoir sur la conscience du public cible. Cet élan a permis l'émergence d'une génération de producteurs qui trouve enfin le moyen de

s'exprimer et de démontrer que la Bande dessinée peut être au service du développement.

C'est dans ce cadre qu'au cours de notre cursus professionnel, nous avons eu à publier d'autres Bandes dessinées pour des campagnes de sensibilisation sur :

- Le VIH (Nkosi Johnson)
- Champion hors jeu)
- Les routiers)
- L'environnement (Le Code de l'environnement sénégalais).

Cependant, des obstacles se dressent devant nous, malgré notre engagement à promouvoir et à asseoir la Bande dessinée dans la sphère médiatique africaine. En effet, au Sénégal, un manque de volonté politique vis-à-vis de la BD et des bédéistes a abouti au versement dans la caricature de presse de bon nombre de nos collègues, tant et si bien qu'il est aujourd'hui difficile de déterminer avec certitude, qui est producteur de BD et qui ne l'est pas.

Il faut dire que la plupart de nos pays, ici en Afrique, constituent un environnement hostile à l'émergence de la Bande dessinée.

Mais, cet état de fait ne devrait pas nous pousser à capituler. Au contraire, nous devons nous inspirer de la grande percée de « *Kouakou* », cette Bande dessinée publiée à travers le journal « Calao », qui avait fini, non seulement de traverser le continent africain, mais aussi de dépasser ses limites.

C'est le lieu pour nous, de lancer un appel aux éditeurs et à toutes les personnes éprises de Bandes dessinées pour une production en nombre et en qualité de la BD africaine vouée à

quelques parutions momentanées et superficielles dans les organes de presse. Quel triste sort !

Nous insisterons sur la qualité car nous ne devons pas perdre de vue, chers collègues, que nous avons, nous aussi, à jouer pleinement notre partition dans cette volonté de rendre pérenne la Bande dessinée africaine.

Nous avons le devoir de proposer à notre lectorat des produits de qualité car nous sommes censés savoir que l'Afrique est un peuple d'images.

De plus, en matière de Bande dessinée, pour garder un bon cap, le pilotage manuel est de rigueur. Pour exemple, nous avons vu à maintes reprises, des décors ambitieux se planter par la faute d'un mauvais effet de perspective. Une perspective mal tracée donne l'impression que les éléments qui la composent flottent. Ce qui constitue un danger pour l'œil du lecteur averti qui, en tentant de reconstituer la bonne perspective, risque de se priver de l'élément essentiel mis en valeur dans une vignette donnée.

En outre, nous sommes tenus de prendre soin de la « *représentation des choses* ». En effet, nous ne traiterons pas une image de la même façon tant pour un enfant que pour un adulte, car, contrairement à ce que d'aucuns pensent, « un enfant n'est pas un homme en miniature, mais bel et bien un enfant ! »

Nous avons des idées, nous avons aussi le talent approprié à la mise en œuvre de ces idées, cependant, le délaissement de nos concitoyens ou leur ignorance de la grande utilité de la BD nous a rendus si pauvres qu'il n'est pas rare de voir des productions de grande importance finir dans l'anonymat le plus complet.

Exemple :

- Le Nepad,
- La guerre qui n'aura pas lieu,
- Xew-xew.

Mesdames, messieurs les organisateurs de ce Festival international,
Mesdames, messieurs les éditeurs,
Chers collègues,

Au plan social, la Bande dessinée peut jouer un rôle de stabilisation. Nous en voulons pour exemple une BD qui, à un moment crucial de la vie politique au Sénégal, a eu des vertus thérapeutiques. Ne dit-on pas que le rire soigne ? **Lamb-ji** (l'arène), parue sous une dizaine de numéros à la veille de l'élection présidentielle de 2000 qui a vu l'Alternance se produire pour la première fois au sommet de l'Etat sénégalais, cette Bande dessinée humoristique a permis de décrier l'atmosphère de tension qui régnait avant le scrutin. Son but a été de pousser les masses populaires sénégalaises trouver le temps de rire et, du coup, d'oublier les rancoeurs.

Sa parution hebdomadaire a été très appréciée, même par des candidats qui n'ont pas manqué de réagir favorablement à la sortie de ce produit tiré à hauteur de 50 000 exemplaires (sans invendu)!

Autre production : La GOANA (Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance), récemment initiée par Son Excellence Maître Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal.

Cette vision du Chef de l'Etat sénégalais, traduite en Bande dessinée, vise d'une part à inviter la jeunesse à tourner le dos à l'émigration clandestine (une aventure mortelle) et d'autre part à retourner au travail de la terre avec des outils modernes.

Oui ! Avec toute la production que nous venons de voir, il est clair que la Bande dessinée peut bel et bien servir d'outil éducatif et social. Reste à voir maintenant comment faire pour revaloriser la BD au sein des masses média.

Pour ce faire, nous nous contenterons, avec votre aimable permission, de formuler quelques propositions que voici :

- Pérenniser le Festival international de la BD africaine
- Donner aux enfants africains les moyens de se familiariser avec l'image fixe, de la décoder et de la décrypter comme cela se fait en Europe
- Revoir nos systèmes éducatifs nationaux en tenant compte de l'engouement des enfants par rapport à l'image
- Identifier, recenser et regrouper autour d'un fichier les producteurs de BD, par nos différents Ministères de la Culture (ce qui pourrait permettre non seulement de les retrouver facilement en cas de besoin allant dans le sens de la réalisation de BD pour la sensibilisation, mais encore de mettre sur pied à court, moyen ou long terme, un Réseau Africain des Professionnels de la BD qui, avec l'appui de nos autorités pourrait se réunir périodiquement pour échanger, comme c'est présentement le cas)
- Allouer une partie du Fonds d'aide à la Culture destiné au financement de projets de Bandes dessinées didactiques
- Vulgariser la BD éducative (par exemple : produire des BD qui relatent l'histoire de nos héros nationaux) au niveau des établissements scolaires et universitaires, ce qui

constituerait un moyen de lutte contre la stigmatisation de la BD en Afrique

- Avoir la possibilité, avec le concours des éditeurs, de publier des albums en langues nationales par le biais de l'alphabétisation (comme nous l'avons fait avec **Afrique Citoyenne**) pour toucher le plus grand nombre de cibles.
- Elargir le champ de rayonnement de la BD en enseignant son art et sa technique dans les écoles de journalisme, de documentation et d'archivage

Mesdames, messieurs les organisateurs de ce Festival international,
Mesdames, messieurs les éditeurs,
Chers collègues,

Nous demeurons convaincu que si toutes les recommandations formulées par les uns et les autres sont prises en compte et appliquées à la lettre, cela constituerait à en point douter, un grand motif de satisfaction pour l'émergence de la BD africaine. Il s'agira pour nous, producteurs de BD africaine de faire en sorte qu'au deuxième Festival international de la Bande dessinée africaine, organisateurs, observateurs et producteurs aient le sentiment d'une nette évolution de la BD africaine.

Mesdames, messieurs les organisateurs de ce Festival international,
Mesdames, messieurs les éditeurs,
Chers collègues,

Nous terminerons notre propos en espérant qu'au sortir de ce Festival international qui vient d'ouvrir une brèche à la Bande dessinée africaine, lui permettra sans nul doute, d'occuper,

enfin, la place prépondérante qui est la sienne au sein des masses média de notre cher continent.

Nous vous remercions de votre aimable attention.

Le Conférencier

Malang SENE dit KABS